DE L'USAGE DU VETEMENT : MENSONGE ET VERITE

Tous les documents proposés sont sur le site (EAF le commentaire composé le plus souvent).

Perspectives d'études : En quoi le vêtement contribue-t-il à restituer la représentation du monde du personnage ou de l'auteur ?

- Le vêtement comme « voile » des apparences, comme déguisement, comme parade, marque de distinction.
- L'emploi du vêtement dans l'art du portrait, dans une œuvre, dans une esthétique.
- Le portrait comme œuvre d'art (Proust et Balzac)
- La parure : extension intelligible du corps

Lectures analytiques

Texte 1 : Emile Zola, *La Curée (voir EAF, le portrait en relation)*
Texte 2 : Honoré de Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu (voir sur le site)*
Texte 3 : Gustave Flaubert, *Mme Bovary (voir œuvre intégrale, corps vêtu, corps…)*
Texte 4 : Marcel Proust, Portrait d'Odette de Crécy, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*
Texte 5 : Proust, Portrait de Mme de Guermantes, *Du côté de chez Swann.*

Œuvre intégrale : *la Curée ou Mme Bovary*

La Curée, voir sur le site : Les quatre textes liés au vêtement et aux fleurs
Le portrait comme œuvre d'art, voir sur le site
Mme Bovary, voir sur le site, l'approche « corps vêtu ».

Approches dissertatives (ou dissertantes)

SUJET 1 : Le vêtement sert-il à révéler ou à voiler l'âme des personnages ?
SUJET 2 : Le corps vêtu est-il signifiant ?
SUJET 3 : En quoi le vêtement contribue-t-il à restituer la représentation du monde du personnage ou de l'auteur ?

Texte A : Simon Anne. Proust ou le corps expressif malgré lui. In: Littérature, n°119, 2000. L'inscription. pp. 52-64

http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2000_num_119_3_1686

L'obsession de Proust pour la parure féminine est bien plus ontologique que psychologique. Les admirateurs de la duchesse ainsi éprouvaient l'impression étrange d'admirer une robe, des dentelles, des aigrettes, qui semblaient dépendre aussi directement de l'individualité organique de Mme de Guermantes que dépend de l'âme d'un rossignol son aile qu'il remue de façon naturelle; comme un oiseau est moitié corps, moitié plume, elle avait l'air d'une femme moitié chair, moitié étoffe, ou plutôt du déploiement à travers un corps mi-partie charnel mi-partie dentelles plumes et bijoux, d'un caractère de beauté singulier

Que le narrateur poursuive en précisant que cet « art de la toilette » est d'ailleurs «héréditaire» constitue la preuve du caractère en partie organique, en partie acquis de l'expressivité du vêtement. Celui-ci apparaît littéralement comme une expression du moi — il est une «extension», une «matérialisation». Et s'il s'agit d'un signe, c'est au même titre que les symboles portés par les Vices et les Vertus de Giotto : sans ces attributs qui les caractérisent, leur raison d'être et leur sens disparaissent, preuve moins d'une contradiction entre l'idée et la matière, que d'une réalisation par cette dernière de l'intelligibilité.
Odette, plus peut-être que la duchesse, représente le paradigme du corps signifiant, puisqu'elle oriente l'impression qu'elle veut donner par un goût et un génie instinctifs. Le vêtement et les attitudes sont chez elle incarnation du sens personnel et réassortissent le comportement social à l'art de l'acteur.

Texte B : Proust, Du côté de chez Swan, 1913

Le narrateur se souvient avec admiration de la duchesse de Guermantes. Le livre fut refusé par nombre d'éditeurs, et fut publié à compte d'auteur par Grasset.

Mais elle, je la revois, surtout au moment du défilé dans la sacristie qu'éclairait le soleil intermittent et chaud d'un jour de vent et d'orage, et dans laquelle Mme de Guermantes se trouvait au milieu de tous ces gens de Combray dont elle ne savait même pas les noms, mais dont l'infériorité proclamait trop sa suprématie pour qu'elle ne ressentît pas pour eux une sincère bienveillance et auxquels du reste elle espérait imposer davantage encore à force de bonne grâce et de simplicité. Aussi, ne pouvant émettre ces regards volontaires, chargés d'une signification précise, qu'on adresse à quelqu'un qu'on connaît, mais seulement laisser ses pensées distraites s'échapper incessamment devant elle en un flot de lumière bleue qu'elle ne pouvait contenir, elle ne voulait pas qu'il pût gêner, paraître dédaigner ces petites gens qu'il rencontrait au passage, qu'il atteignait à tous moments. Je revois encore, au-dessus de sa cravate mauve, soyeuse et gonflée, le doux étonnement de ses yeux auxquels elle avait ajouté sans oser le destiner à personne mais pour que tous pussent en prendre leur part un sourire un peu timide de suzeraine qui a l'air de s'excuser auprès de ses vassaux et de les aimer. Ce sourire tomba sur moi qui ne la quittais pas des yeux. Alors me rappelant ce regard qu'elle avait laissé s'arrêter sur moi, pendant la messe, bleu comme un rayon de soleil qui aurait traversé le vitrail de Gilbert le Mauvais, je me dis: "Mais sans doute elle fait attention à moi." Je crus que je lui plaisais, qu'elle penserait encore à moi quand elle aurait quitté l'église, qu'à cause de moi elle serait peut-être triste le soir à Guermantes. Et aussitôt je l'aimai, car s'il peut quelquefois suffire pour que nous aimions une femme qu'elle nous regarde avec mépris comme j'avais cru qu'avait fait Mlle Swann et que nous pensions qu'elle ne pourra jamais nous appartenir, quelquefois aussi il peut suffire qu'elle nous regarde avec bonté comme faisait Mme de Guermantes et que nous pensions qu'elle pourra nous appartenir. Ses yeux bleuissaient comme une pervenche impossible à cueillir et que pourtant elle m'eût dédiée; et le soleil menacé par un nuage, mais dardant encore de toute sa force sur la Place et dans la sacristie, donnait une carnation de géranium aux tapis rouges qu'on y avait étendus par terre pour la solennité et sur lesquels s'avançait en souriant Mme de Guermantes, et ajoutait à leur lainage un velouté rose, un épiderme de lumière, cette sorte de tendresse, de sérieuse douceur dans la pompe et dans la joie qui caractérisent certaines pages de *Lohengrin*, certaines peintures de Carpaccio, et qui font comprendre que Baudelaire ait pu appliquer au son de la trompette l'épithète de délicieux.

Texte C : Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs, 1919*

La parure comme extension intelligible du monde.
Le commentaire composé est en ligne sur le site.
« Le corps chez Proust n'exhibe qu'en cachant, démasque les secrets de la personnalité au moment précis où il cherche à les occulter : il est un mixte de recel et d'échappée, tantôt texte indéchiffrable, tantôt lieu de l'incarnation du temps mâchonnée, pétrie, façonnée par la même impression ». Anne Simon
La grande réalité que révèle la question du corps dans l'œuvre de Proust, c'est qu'on ne peut pas toujours tricher. Jusque dans ses trahisons la chair reste fidèle au moi profond et le décalage entre l'esprit et le corps sur lequel Proust met parfois l'accent est moins total qu'il n'en a l'air. Le premier regard lancé sur Gilberte et Albertine cerne d'emblée leur personnalité profonde : sensualité, sournoiserie, perversité, bref caractère qui oscille entre occultation et ostentation, et qui plaît d'ailleurs au protagoniste pour cette ambivalence même, avec laquelle il entre en résonnance. Son corps est englobé dans le process de communication possède un savoir instinctif et non thématisé beaucoup plus fin que la réflexion analytique ou herméneutique. Tout le relativisme proustien vise à indexer l'horizon mouvant de la relation comme à en restituer toutes les brèches et les possibilités d'interprétation.

Ce détour par le corps est souvent la seule façon d'accéder au sens véritable et indirect des mots. Les paroles ne le renseignent qu'à la condition d'être interprétées (à la façon d'un afflux de sang à la figure d'une personne qui se trouble, d'un silence subit). La vérité ne se dit que dans ces brèches dans le mensonge qui hyperbolise notre manière d'être au monde, tissée d'occultation et de dévoilement.
Le corps chez Proust est donc chair signifiante autant qu'enveloppe monadique (ou autiste). Le mensonge est ainsi le plus souvent détecté comme tel dans la Recherche, preuve majeure que le sens, fût-il réservé, imbibé de mensonge innerve le corps. Mensonge qui a par ailleurs une valeur d'éveil sensoriel pour le destinataire, en qui renaissent des sens inconnus ou endormis qui se mettent à l'écoute pour interpréter sans méprises ce que le corps dit « à son corps défendant ».

Quand Gilberte qui d'habitude donnait ses goûters le jour où recevait sa mère, devait au contraire être absente et qu'à cause de cela je pouvais aller au «Choufleury» de Mme Swann, je la trouvais vêtue de quelque belle robe, certaines en taffetas, d'autres en faille, ou en velours, ou en crêpe de Chine, ou en satin, ou en soie, et qui non point lâches comme les déshabillés qu'elle revêtait ordinairement à la maison, mais combinées comme pour la sortie au dehors, donnaient cet après-midi-là à son oisiveté chez elle quelque chose d'alerte et d'agissant. Et sans doute la simplicité hardie de leur coupe, était bien appropriée à sa taille et à ses mouvements dont les manches avaient l'air d'être la couleur, changeante selon les jours; on aurait dit qu'il y avait soudain de la décision dans le velours bleu, une humeur facile dans le taffetas blanc, et qu'une sorte de réserve suprême et pleine de distinction dans la façon d'avancer le bras avait, pour devenir visible, revêtu l'apparence brillante du sourire des grands sacrifices, du crêpe de Chine noir.

Mais en même temps à ces robes si vives, la complication des «garnitures» sans utilité pratique, sans raison d'être visible, ajoutait quelque chose de désintéressé, de pensif, de secret, qui s'accordait à la mélancolie que Mme Swann gardait toujours au moins dans la cernure de ses yeux et les phalanges de ses mains. Sous la profusion des porte-bonheur en saphir, des trèfles à quatre feuilles d'émail, des médailles d'argent, des médaillons d'or, des amulettes de turquoise, des chaînettes de rubis, des châtaignes de topaze, il y avait dans la robe elle-même tel dessin colorié poursuivant sur un empiècement rapporté son existence antérieure, telle rangée de petits boutons de satin qui ne boutonnaient rien et ne pouvaient pas se déboutonner, une soutache cherchant à faire plaisir avec la minutie, la discrétion d'un rappel délicat, lesquels, tout autant que les bijoux, avaient l'air — n'ayant sans cela aucune justification possible — de déceler une intention, d'être un gage de tendresse, de retenir une confidence, de répondre à une superstition, de garder le souvenir d'une guérison, d'un vu, d'un amour ou d'une philippine. Et parfois, dans le velours bleu du corsage un soupçon de crevé Henri II, dans la robe de satin noir un léger renflement qui soit aux manches, près des épaules, faisaient penser aux «gigots» 1830, soit, au contraire sous la jupe «aux paniers» Louis XV, donnaient à la robe un air imperceptible d'être un costume et en insinuant sous la vie présente comme une réminiscence indiscernable du passé, mêlaient à la personne de Mme Swann le charme de certaines héroïnes historiques ou romanesques.

(**Renoir, Jeunes filles en noir**)

DISSERTATION

SUJET 1 :

Marcel Proust peuple un monde, « un univers d'êtres innombrables, à tous les degrés de l'existence sociale, sentimentale, sexuelle ; mais aussi il captait des jours, des instants, un tournant de route à un certain moment et, dans cette chambre presque sordide, retrouvait soudain et fixait comme un papillon vivant, le parfum d'une baie d'aubépines ». André Malraux.

SUJET 2 : Le roman a t-il vocation à capter la vie ?

SUJET 3 :

Mauriac a décrit l'œuvre de Proust comme la « somme de la sensibilité contemporaine ». Pour lui elle scandalise le moraliste, car elle est l'œuvre littéraire sous sa forme la plus redoutable, qui n'a d'autre fin qu'elle-même, et dont l'analyse pulvérise, et détruit la personne humaine. Elle rejoint l'œuvre de Kafka : mystérieuse et un effort magique et désespéré pour créer l'œuvre avec ce qui détruit l'homme. Qu'en pensez-vous ?

SUJET 4 :

« Odette, plus peut-être que la duchesse, représente le paradigme du corps signifiant, puisqu'elle oriente l'impression qu'elle veut donner par un goût et un génie instinctifs. Le vêtement et les attitudes sont chez elle incarnation du sens personnel et réassortissent le comportement social à l'art de l'acteur ». Commentez cette remarque de Mme Anne Simon.